

Charles Perrault

Peau Dada



Édition bilingue en dialectes français classique et futur

Supervisée par le Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

28 mai 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : *Peau d'Âne* par Gustave Doré.

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

*« Plusieurs fois, il a raté des histoires fictives
intelligentes »*

PEAU-D'ÂNE.

**Version originale en
vers**

**Édition Collin de Plancy,
1826**

Quitte LABONI.

**Traduction
algorithmique Français-
Chichewa-Islandais-
Maori-Tchèque-Français**

Nuit du 27 au 28 mai 2021

Il est des gens, de qui
l'esprit guindé,
Sous un front jamais déridé,
Ne souffre, n'approuve et
n'estime
Que le pompeux et le
sublime.
Pour moi, j'ose poser en fait,
Qu'en de certains momens
l'esprit le plus parfait
Peut aimer, sans rougir,
jusqu'aux marionnettes,
Et qu'il est des tems et des
lieux
Où le grave et le sérieux
Ne valent pas d'agréables
sornettes.
Pourquoi faut-il

Il y a ceux qui sont
persistants,
Il n'était pas content
sous les sourcils,
Ne paniquez pas,
n'acceptez pas et ne respectez
pas
Il revendique une haute.
Quant à moi, j'essaye de
le poser,
Parfois c'est une idée
parfaite
Ils aiment, pas de honte,
pas même les jouets,
Et il y a du temps et de
l'espace
Parce que c'est dur et
dur

s'émerveiller
Que la raison la mieux
sensée,
Lasse souvent de trop
veiller,
Par des contes d'ogre et de
fée,
Ingénieusement bercée,
Prenne plaisir à
sommeiller ?
Sans craindre donc qu'on
me condamne
De mal employer mon loisir,
Je vais, pour contenter votre
juste désir,
Vous raconter au long
l'histoire de Peau-d'Âne.

Il était une fois un roi,
Le plus grand qui fût sur la
terre,
Aimable en paix, terrible en
guerre,
Seul enfin comparable à soi.
Ses voisins le craignaient,
ses états étaient calmes,
Et l'on voyait de toutes parts
Fleurir à l'ombre de ses
palmes
Et les vertus et les beaux-
arts.

C'est très amusant.
Pourquoi devrions-nous
être surpris
La plupart,
Je dois être fatigué de
regarder autant
À la suite de l'ogre et
des légendes,
Soudain il frissonna,
Avez-vous une bonne
nuit de sommeil?
Il n'y a pas peur de
payer
Abuser de mon temps
libre,
Je veux répondre à vos
besoins.

Lisez tout sur le cul.

Il était une fois un roi,
La chose la plus
importante sur Terre
Une guerre pacifique et
terrible.
L'un est, après tout,
comme vous.
Ses voisins avaient peur
de lui, mais son pays était
paisible.
Et nous l'avons vu des
deux côtés

Son aimable moitié, sa
compagne fidèle,
Était si charmante et si belle,
Avait l'esprit si commode et
si doux,
Qu'il était encore avec elle
Moins heureux roi
qu'heureux époux.
De leur tendre et chaste
hyménée,
Plein de douceur et
d'agrément,
Avec tant de vertus une fille
était née,
Qu'ils se consolaient
aisément
De n'avoir pas de plus
ample lignée.

Dans son vaste et riche
palais
Ce n'était que
magnificence ;
Partout y fourmillait une
vive abondance
De courtisans et de valets.
Il avait dans son écurie
Grands et petits chevaux de
toutes les façons,
Couverts de beaux
caparaçons

Des fleurs à l'ombre de
sa paume
Elle est belle et créative.
Sa gentillesse, son fidèle
ami,
Beau, très beau,
Simple et facile à penser
Il l'a toujours
Le roi est moins qu'un
homme heureux.
Et leur doux et saint
mariage
Plein de bonheur,
Beaucoup de bonnes
choses naissent d'une fille.
C'est facile de se calmer
Ils n'ont pas de ligne
plus large.

Dans son grand manoir
et sa richesse
Tout est beau;
Les gens sont bondés
partout
Pour manteaux et vestes.
Il l'a portée à son
berceau
Les chevaux sont grands
et petits de chaque côté,
Couvrir avec un beau
cuir

Roides d'or et de broderie ;
Mais ce qui surprenait tout
le monde en entrant,
C'est qu'au lieu le plus
apparent,
Un maître âne étalait ses
deux grandes oreilles.
Cette injustice vous
surprend ;
Mais lorsque vous saurez ses
vertus nonpareilles,
Vous ne trouverez pas que
l'honneur fût trop grand.
 Tel et si net le forma la
nature,
Qu'il ne faisait jamais
d'ordure,
Mais bien beaux écus au
soleil,
Et louis de valeur première,
Qu'on allait recueillir sur la
blonde litière,
Tous les matins à son réveil.

 Or, le ciel qui parfois se
lasse
De rendre les hommes
contens,
Qui toujours à ses biens
mêle quelque disgrâce
Ainsi que la pluie au beau

Excursions d'or et de
tissu;

 Mais quelle surprise à
chaque fois qu'il est venu,
C'est un point clair
La princesse ornait ses
deux grandes oreilles.

 Ce mal est sur vous;
 Mais une fois que vous
comprenez la valeur qui ne
peut pas être définie,
 Vous n'obtiendrez pas
beaucoup d'honneur.

 Maama.
 Il n'a pas participé
 Mais le plus bel argent
de la journée,
 Louis le plus important
 Ramassez toute la saleté
Il se réveillait tous les
matins.

 Cependant, le temps
était parfois fatigant

 Que les gens se
réjouissent,
 Qui mêle honte à sa
propriété

 Comme la pluie en
saison et en saison,
 Ils libèrent des

tems,
Permit qu'une âpre maladie
Tout-à-coup de la reine
attaquât les beaux jours ;
Partout on cherche du
secours ;
Mais ni la faculté, qui le
grec étudie,
Ni les charlatans ayant
cours,
Ne purent tous ensemble
arrêter l'incendie
Que la fièvre allumait en
s'augmentant toujours.

Arrivée à sa dernière heure,
Elle dit au roi son époux :
Trouvez bon qu'avant que je
meure
J'exige une chose de vous ;
C'est que s'il vous prenait
envie
De vous remarier quand je
n'y serai plus...
Ah ! dit le roi, ces soins sont
superflus,
Je n'y songerai de ma vie,
Soyez en repos là-dessus.
Je le crois bien, reprit la
reine,
Si j'en prends à témoin votre

analgésiques

Et la reine a touché les
cordes;

Une aide est nécessaire
partout;

Mais même l'art grec
Même les fraudeurs
offrent

Ils ne pouvaient pas tous
se tenir ensemble pour
éteindre le feu

Cette chaleur brûlera et
grandira.

Jusqu'à son dernier
épisode

Elle dit au roi de son
mari:

Amusez-vous avant de
mourir

J'en veux un pour toi;
Est-ce que ça veut dire
qu'il te veut?

Je me marie et je pars ...

Aue! Le roi a dit: «C'est
trop pour vous;

Je ne pense pas au
monde

Restez à l'écoute.

Espérons que j'ai
recommencé avec la reine,

amour véhément ;
Mais, pour m'en rendre plus certaine,
Je veux avoir votre serment,
Adouci toutefois par ce tempérament,
 Que si vous rencontrez
une femme plus belle,
Mieux faite et plus sage que moi,
Vous pourrez franchement
lui donner votre foi,
Et vous marier avec elle...
Sa confiance en ses attraits
Lui faisait regarder une telle promesse,
Comme un serment surpris
avec adresse,
De ne se marier jamais.
Le prince jura donc, les yeux baignés de larmes,
Tout ce que la reine voulut.
La reine entre ses bras mourut ;
Et jamais un mari ne fit tant de vacarmes.
À l'ouïr sanglotter et les nuits et les jours,
On jugea que son deuil ne lui durerait guère,
Et qu'il pleurerait ses défuntés

Si je témoigne de votre amour;
 Mais pour me réconforter,
 Je veux jurer
 La vie est dans cet état,
 Rencontrez une très belle femme
 A mes yeux, c'est incroyable
 Vous pouvez exprimer votre foi en toute confiance,
 Ensuite, il vous épousera ...
 Sa confiance pour attirer
 Parce qu'il a prêté serment,
 Alors que la bonne réponse jure,
 Autisme.
 Le prince soupira et ses larmes coulèrent.
 Tout ce que la reine voulait.
 La reine mourra entre ses mains;
 Et personne n'a crié.
 Ils pleurent jour et nuit.
 Il a été décidé de ne pas le laisser pleurer,
 Il a pleuré la perte de

amours

Comme un homme pressé
qui veut sortir d'affaire.

On ne se trompa point. Au
bout de quelques mois
Il voulut procéder à faire un
nouveau choix :

Mais ce n'était pas chose
aisée ;

Il fallait garder son serment,
Et que la nouvelle épousée
Eût plus d'attraits et
d'agrément

Que celle qu'on venait de
mettre au monument.

Ni la cour, en beautés fertile,
Ni la campagne, ni la ville,
Ni les royaumes d'alentour,
Dont on alla faire le tour,
N'en purent fournir une
telle ;

L'infante seule était plus
belle,
Et possédait certains tendres
appas

Que la défunte n'avait pas.
Le roi le remarqua lui-
même ;

son homme bien-aimé

En tant que personne
rapide qui veut abandonner
son entreprise.

Nous n'avions pas tort.
Quelques années plus tard

Il voulait continuer à
prendre de nouvelles
décisions:

Mais ce n'est pas facile;
Tenez le serment.

Et une nouvelle femme
J'ai beaucoup d'éloges et
beaucoup de plaisir

Puis nous nous sommes
souvenus.

Malgré la cour,
magnifique,

Il n'y a pas de grandes
villes.

Indépendamment des
pays voisins,

Environ,

Vous ne pouvez pas le
donner;

Le bébé lui-même est si
beau

Et j'ai un intérêt
amoureux

Des choses qui ne sont
pas mortes.

Et, brûlant d'un amour
extrême,
Alla follement s'aviser
Que par cette raison il devait
l'épouser ;
Il trouva même un casuiste
Qui jugea que le cas se
pouvait proposer.

Mais la jeune princesse,
triste
D'ouïr parler d'un tel amour,
Se lamentait et pleurait nuit
et jour.
De mille chagrins l'ame
pleine,
Elle alla trouver sa marraine,
Loin dans une grotte à
l'écart,
De nacre et de corail
richement étoffée ;
C'était une admirable fée,
Qui n'eut jamais de pareille
en son art.
Il n'est pas besoin qu'on
vous die
Ce qu'était une fée en ces
bienheureux tems,
Car je suis sûr que votre mie
Vous l'aura dit dès vos plus
jeunes ans.

Et le roi a compris.
L'amour brûle
J'étais bouleversé quand
je l'ai vu
Pour cette raison, il
épouse une femme;
Il a également trouvé un
concurrent
Qui a décidé que cette
affaire pouvait être jugée.

Mais une petite fille, un
peu triste
Ecoute cet amour
Elle pleure jour et nuit.
Aux mille souffrances
de la vie,
Elle partit à la recherche
de sa mère - à -lawa,
Loin d'une grotte cachée
La nacre est une perle.
C'est une bonne
nouvelle,
Qui n'est pas encore prêt
dans ses compétences.
Nous ne mourrons pas
Bonnes nouvelles,
Parce que je connais tes
fragments
Tu dois me dire que tu
es toujours un bébé.

Je sais, dit-elle, en voyant la
princesse,
Ce qui vous fait venir ici,
Je sais de votre cœur la
profonde tristesse ;
Mais avec moi n'ayez plus
de souci :
Il n'est rien qui vous puisse
nuire,
Pourvu qu'à mes conseils
vous vous laissiez conduire.
Votre père, il est vrai,
voudrait vous épouser :
Écouter sa folle demande
Serait une faute bien
grande ;
Mais, sans le contredire, on
le peut refuser.
Ainsi, dites-lui qu'il vous
donne,
Pour rendre vos désirs
contens,
Avant qu'à son amour votre
cœur s'abandonne,

Une robe qui soit de la
couleur du tems.
Malgré tout son pouvoir et
toute sa richesse,
Quoique le ciel en tout

Je sais, il a dit quand j'ai
vu la fille,
Pourquoi êtes-vous venu
ici

Je sais juste ce que tu
penses;

Mais ne t'inquiète pas:
Rien ne te fera de mal
Mais si mon conseil est
de vous aider.

Votre père veut vraiment
vous épouser:

Écoutez sa folle
demande

C'est une grosse erreur;
Cependant, il n'y a pas
d'objections, elles peuvent
être refusées.

Dis-lui que ça te donne
Pour répondre à vos
besoins.

Avant que ton cœur ne
donne son amour

Les robes sont une sorte
d'occasion.

Malgré sa grande
puissance et sa richesse

Les cieux l'aiment aussi;
Il ne peut pas tenir son
serment.

favorise ses vœux,
Il ne pourra jamais
accomplir sa promesse.

Aussitôt la jeune princesse
L'alla dire en tremblant à
son père amoureux,
Qui dans le moment fit
entendre
Aux tailleurs les plus
importants,
Que s'ils ne lui faisaient,
sans le trop faire attendre,
Une robe qui fût de la
couleur du tems,
Ils pouvaient s'assurer qu'il
les ferait tous pendre.

Le second jour ne luisait pas
encor,
Qu'on apporta la robe
désirée ;
Le plus beau bleu de
l'empirée
N'est pas, lorsqu'il est ceint
d'un beau nuage d'or,
D'une couleur plus azurée.
De joie et de douleur
l'infante pénétrée,
Ne sait que dire, ni comment
Se dérober à son

Elle est encore une
petite fille en ce moment
J'ai marché et j'ai
frissonné avec son père
aimant,

Qui pleurait à l'époque
Pour les bâtisseurs des
plus grands charpentiers,
S'il ne le fait pas, il
n'aura pas à attendre
longtemps.

Les vêtements sont une
variété d'occasions,
Il savait qu'ils étaient
tous crucifiés.

Il n'était pas arrivé le
lendemain.

Les vêtements requis
étaient inclus;
Le plus beau royaume
bleu

S'il n'est pas entouré
d'un beau nuage d'or,
Elle a l'air vraiment
magnifique.

L'infante est entrée avec
joie et tristesse,

Ils ne savent pas quoi
dire ni comment répondre

engagement.

Princesse, demandez-en une,
Lui dit sa marraine tout bas,
Qui, plus brillante et moins
commune,
Soit de la couleur de la
lune ;
Il ne vous la donnera pas.
À peine la princesse en eut
fait la demande,
Que le roi dit à son brodeur :
Que l'astre de la nuit n'ait
pas plus de splendeur,
Et que dans quatre jours,
sans faute, on me la rende.

Le riche habillement fut fait
au jour marqué,
Tel que le roi s'en était
expliqué.

Dans les cieux où la
nuit a déployé ses voiles,
La lune est moins pompeuse
en sa robe d'argent,
Lors même qu'au milieu de
son cours diligent
Sa plus vive clarté fait pâlir
les étoiles.
La princesse, admirant ce
merveilleux habit,

Changer la stabilité.

Reine, demande à
quelqu'un
Elle a chuchoté à sa
mère - à -lawwa,
Quel est le plus clair et
le plus courant,
Peu importe le type de
lumière;
Il ne peut pas vous le
donner.
La reine ne lui a pas
demandé
Ce que le roi a dit au
porteur.

Que l'étoile de la nuit ne
brille pas.
Puis il est revenu vers
moi en quatre jours, jamais
déçu.

Des vêtements lourds
confectionnés un jour donné,
Selon le roi.
Le ciel la nuit, lui
tendant la main,
La lune orne sa robe
argentée.
Lui aussi était au milieu
de son travail

Était à consentir presque
délibérée ;
Mais, par sa marraine
inspirée,
Au prince amoureux elle
dit :
Je ne saurais être contente
Que je n'aie une robe encore
plus brillante,
Et de la couleur du soleil.

Le prince, qui l'aimait d'un
amour sans pareil,
Fit venir aussitôt un riche
lapidaire,
Et lui commanda de la faire
D'un superbe tissu d'or et de
diamans,
Disant que s'il manquait à le
bien satisfaire,
Il le ferait mourir au milieu
des tourmens.
Le prince fut exempt de s'en
donner la peine ;
Car l'ouvrier industriel,
Avant la fin de la semaine,
Fit apporter l'ouvrage
précieux,
Si beau, si vif, si radieux,
Que le blond amant de
Climène,

Sa lumière brillante a
affaibli les étoiles.

Reine, tu as envie de
cette étrange robe,

Le but qu'il devait
accepter immédiatement était
presque immédiat;

Mais il a été influencé
par sa mère,

Il parla gentiment au
prince:

Je ne peux pas être
heureux

Je ne porterai pas de
vêtements clairs,

La couleur du soleil.

Un prince qui l'aime
avec une affection infinie,

Il pleure toujours pour
un homme riche,

Et il a ordonné que cela
se produise

En or fin et diamants,

S'il n'aime pas ça,

Cela tue la colère.

Le chef n'a pas changé;
À cause de ton travail

acharné

Avant samedi

J'avais un travail très

Lorsque sous la voûte des
cieux,
Dans son char d'or il se
promène,
D'un plus brillant éclat
n'éblouit pas les yeux.

L'infante, que ces dons
achèvent de confondre,
À son père, à son roi ne sait
plus que répondre.

Sa marraine aussitôt la
prenant par la main ;
Il ne faut pas, lui dit-elle à
l'oreille,
Demeurer en si beau
chemin.

Est-ce une si grande
merveille
Que tous ces dons que vous
en recevez,
Tant qu'il aura l'âne que
vous savez,
Qui d'écus d'or sans cesse
emplit sa bourse ?
Demandez-lui la peau de ce
rare animal ;
Comme il est toute sa
ressource,
Vous ne l'obtiendrez pas, ou
je raisonne mal.

important,

C'est beau, très
lumineux,
Ce climat blond,
Quand tu t'assois sous le
ciel,

Il conduit dans sa
voiture dorée.

La lumière vive n'est
pas bonne pour les yeux.

Infante, problèmes avec
ces lacunes,

Il ne savait que dire à
son père et à son roi.

Et son dieu le prit par la
main;

S'il ne lui avait pas
chuchoté à l'oreille,

Suivez ce beau chemin.

C'est juste une surprise

Vous pouvez recevoir

tous ces cadeaux d'eux,

Tant qu'il a un cul, tu
sais.

Qui peut remplir ses
poches d'or?

Demandez la peau de
cet animal rare;

Parce que lui et tout ce
qu'il a:

Cette fée était bien savante,
Et cependant elle ignorait
encor
Que l'amour violent, pourvu
qu'on le contente,
Compte pour rien l'argent et
l'or.
La peau fut galamment
aussitôt accordée
Que l'infante l'eut
demandée ;
Cette peau, quand on
l'apporta,
Terriblement l'épouvanta,
Et la fit de son sort
amèrement se plaindre.
Sa marraine survint, et lui
représenta
Que quand on fait le bien on
ne doit jamais craindre ;
Qu'il faut laisser penser au
roi
Qu'elle est tout-à-fait
disposée
À subir avec lui la conjugale
loi ;
Mais qu'au même moment,
seule et bien déguisée,
Il faut qu'elle s'aille en
quelqu'état lointain,

Vous ne comprenez pas,
je pense que c'est mauvais ou
pas.

L'histoire a fait l'objet
de recherches approfondies,
Mais il n'a fait aucune
attention

Amour violent quand il
se rencontre

L'argent et l'or sont
considérés comme sans
valeur.

La peau a été retirée
immédiatement

Demanda l'infante;
Nous apportons cette
peau

Il l'a menacée
Parce qu'il était
tellement inquiet pour son
avenir.

Sa déesse mère est
apparue pour lui avec un
symbole

Quand nous faisons du
bien, n'ayons pas peur;

Cela devrait être
considéré pour le roi

Elle va bien

Confirmer les conditions

Pour éviter un mal si proche
et si certain.

Voici, poursuivit-elle, une
grande cassette

Où nous mettrons tous vos
habits,

Votre miroir, votre toilette,

Vos diamans et vos rubis.

Je vous donne encor ma
baguette,

En la tenant en votre main,

La cassette suivra votre
même chemin,

Toujours sous la terre
cachée ;

Et lorsque vous voudrez
l'ouvrir,

À peine mon bâton la terre
aura touchée,

Qu'aussitôt à vos yeux elle
viendra s'offrir.

Pour vous rendre
méconnaissable,

La dépouille de l'âne est un
masque admirable :

Cachez-vous bien dans cette
peau ;

On ne croira jamais, tant elle
est effroyable,

Qu'elle renferme rien de
beau.

du mariage avec lui;

Mais à l'époque, j'étais
seul,

Il doit aller loin,

Pour éviter des
dommages immédiats, soyez
pleinement conscient.

Ici, il est allé, bon
rapport de joueur

Nous mettons tous nos
vêtements

Votre verre, vos
toilettes,

Vos diamants et pierres
précieuses.

Je te donnerai toujours
mes serviteurs,

Tenir ta main

La bobine va de la
même manière

Toujours à l'abri;

Et si vous voulez
l'ouvrir,

Aucun de mes ouvriers
ne touchera le sol,

Un trésor apparaîtra
immédiatement sous vos
yeux.

Tu ne sais pas

Butt et shell toujours à
la recherche de:

La princesse, ainsi travestie,
De chez la sage fée à peine
fut sortie
Pendant la fraîcheur du
matin,
Que le prince, qui pour la
fête
De son heureux hymen
s'apprête,
Apprend, tout effrayé, son
funeste destin.
Il n'est point de maison, de
chemin, d'avenue,
Qu'on ne parcoure
promptement ;
Mais on s'agite vainement,
On ne peut deviner ce
qu'elle est devenue.
Partout se répandit un triste
et noir chagrin ;
Plus de noces, plus de festin,
Plus de tartes, plus de
dragées :
Les dames de la cour, toutes
découragées,
N'en dînèrent point la
plupart ;
Mais du curé, surtout, la
tristesse fut grande,
Car il en déjeûna fort tard,

Cachez-vous pour vous
cacher avec cette peau;
Nous ne pouvons pas
croire qu'il est mauvais,
Il n'y a rien de beau.

Reine, cache-toi,
Plusieurs fois, il a raté
des histoires fictives
intelligentes

Bonne journée
Le patron a une réunion
Pour sa famille heureuse
Il a appris et tout le
monde a craint son sort.

Il n'y a pas de maisons,
pas de routes, pas de routes,
N'allez pas trop vite;
Mais nous avons des
serviteurs non rentables;

On ne peut pas imaginer
ce qui lui est arrivé.

L'obscurité et la tristesse
se répandent partout;

Pas de mariages, pas de
fêtes,

Gâteau aux amandes
sans sucre:

Les mères de la cour,
très découragées,
La plupart ne

Et, qui pis est, n'eut point
d'offrande.

L'infante cependant
poursuivait son chemin,
Le visage couvert d'une
vilaine crasse ;
À tout passant elle tendait la
main,
Et tâchait, pour servir, de
trouver une place ;

Mais les moins délicats
et les plus malheureux,
La voyant si maussade et si
pleine d'ordure,
Ne voulaient écouter ni
retirer chez eux
Une si sale créature.
Elle alla donc bien loin, bien
loin, encor plus loin.
Enfin elle arriva dans une
métairie,
Où la fermière avait besoin
D'une souillon dont
l'industrie
Allât jusqu'à savoir bien
laver des torchons
Et nettoyer l'auge aux
cochons.
On la mit dans un coin au
fond de la cuisine,

mangeaient pas;

Mais le plus important,
c'est vraiment triste

Parce que la nourriture
était trop tard,
Le pire, c'est qu'il n'a
pas abandonné.

Le garçon a continué
son voyage

Le mal couvrit son
visage.

Il a tendu la main à tous
ceux qui partaient

Et il a essayé, de
travailler, de trouver une
place;

Mais ce n'est pas
difficile et très heureux,

Le voyant pleurer et
grincer des dents,

Il a refusé de les écouter
ou de les quitter

C'était si mal fait.

Il est donc allé très loin,
très loin, même plus loin.

Finalement, il est venu
dans la grande ville,

La zone où la charrue
est nécessaire

Salope en entreprise

Où les valets, insolente
vermine,
Ne faisaient que la tirailler,
La contredire et la railler :
Ils ne savaient quelle pièce
lui faire,
La harcelant à tout propos ;
Elle était la butte ordinaire
De tous leurs quolibets et de
tous leurs bons mots.

Elle avait le dimanche un
peu plus de repos ;
Car, ayant du matin fait sa
petite affaire,
Elle entra dans sa chambre,
et tenant son huis clos,
Elle se décrassait, puis
ouvrait sa cassette,
Mettait proprement sa
toilette,
Rangeait dessus ses petits
pots
Devant son grand miroir :
contente et satisfaite,
De la lune tantôt la robe elle
mettait,
Tantôt celle où le feu du
soleil éclatait,
Tantôt la belle robe bleue
Que tout l'azur des cieux ne

Allez découvrir
comment nettoyer le chiffon
Lave l'estomac du porc.
Nous l'avons mis dans
un coin au fond de la cuisine,
Ouvriers, murs de
construction,
Il n'a rien fait, il l'a juste
traînée,
Critique et préjugés:
Il ne savait pas vers qui
se tourner,
Qu'il souffre en tout;
C'est juste une colline
Avec toutes ses blagues
et toutes ses blagues.

Et il se reposa le jour du
sabbat;
Parce qu'il travaillait le
matin,
Il est venu dans sa
chambre et a pris l'appareil
photo.
Il a été libéré et a ouvert
son rapport,
Habillez-le
correctement,
Il a réparé ses petits
conteneurs
Devant un grand miroir:

saurait égaler,
Avec ce chagrin seul que
leur traînante queue
Sur le plancher trop court ne
pouvait s'étaler.

Elle aimait à se voir
jeune, vermeille et blanche,
El plus blanche cent fois que
nulle autre n'était.
Ce doux plaisir la
substantait,
Et la menait jusqu'à l'autre
dimanche.

J'oubliais de dire en passant,
Qu'en cette grande métairie,
D'un roi magnifique et
puissant
Se faisait la ménagerie ;
Que là, poules de Barbarie,
Râles, pintades, cormorans,
Oiseaux musqués,
canepetières,
Et mille autres oiseaux de
diverses manières,
Entre eux presque tous
différens,
Remplissaient à l'envi dix
cours toutes entières.

joie et corps,
Parfois de la lune la
robe qu'il portait,
Parfois le soleil brille,
Parfois c'est une belle
robe bleue

Tous les cieux ne sont
pas pareils,
Je m'excuse pour la
prochaine queue sur eux
Il ne peut pas être étiré
dans un cercle très court.

Elle aime un look
enfantin, violet et blanc.
100 fois plus blanc que
les autres.

Tellement heureux
Puis il a été conduit
dimanche prochain.

J'ai oublié de dire avant
Dans cette belle ville
Un roi beau et puissant
Whero ménagerie;
Il y a un poulailler,
Reera, gins, cormorans,
Manu Musk, kakaho,
Avec des milliers
d'espèces d'oiseaux,
Presque toutes

Le fils du roi, dans ce
charmant séjour
Venait souvent, au retour de
la chasse,
Se reposer, boire à la glace
Avec les seigneurs de sa
cour.
Tel ne fut point le beau
Céphale ;
Son air était royal, sa mine
martiale,
Propre à faire trembler les
plus fiers bataillons.
Peau-d'Âne de fort loin le
vit avec tendresse,
Et reconnut, par cette
hardiesse,
Que sous sa crasse et ses
haillons,
Elle gardait le cœur d'une
princesse.
Qu'il a l'air grand, quoiqu'il
l'ait négligé !
Qu'il est aimable, disait-elle,
Et que bienheureuse est la
belle
À qui son cœur est engagé !
D'une robe de rien s'il
m'avait honorée,
Je m'en trouverais plus
parée

Dans les dix cours, il
était plein de jalousie.
Prince, dans ce beau
temps
Plusieurs fois, ils vont et
viennent pêcher,
Faites une pause, buvez
de la glace
Il était le maître de sa
décision.
Pas un beau Céphale;
Son souffle était comme
un homme puissant,
C'est bien de secouer
une telle armée.
La peau de son cul le
voyait au loin,
Avec cette lumière et ce
courage
Sous sa boue et sa
saleté,
Il a capturé le cœur de la
reine.
Combien de temps était-
il, même s'il ne faisait pas
attention!
Comment est l'amour
maintenant?
Quelle belle beauté
Qui a donné son cœur!
Si je ne vaud rien, je

Que de toutes celles que j'ai.

Un jour le jeune prince
errant à l'aventure,
De basse-cour en basse-
cour,
Passa dans une allée
obscur,
Où de Peau-d'Âne était
l'humble séjour.
Par hasard il mit l'œil au
trou de la serrure.
Comme il était fête ce jour,
Elle avait pris une riche
parure,
Et ses superbes vêtements,
Qui, tissus de fin or et de
gros diamans,
Égalaiement du soleil la clarté
la plus pure.
Le prince, au gré de son
désir,
La contemple et ne peut
qu'à peine,
En la voyant, reprendre
haleine,
Tant il est comblé de plaisir.
Quels que soient ses habits,
la beauté du visage,
Son beau tour, sa vive
blancheur,

serai honoré.

je me sens mieux
C'est le meilleur pour
moi.

Un jour, le PDG est
passé
Du champ au champ,
Routes sombres
De Peau-d'Âne était une
maison tranquille.

Heureusement, il a suivi
le chemin.

Il y avait aussi une fête
ce jour-là.

Elle est très belle,
Et son vêtement royal,
Que l'or et un grand
diamant sont bons,

La lumière vive est
comme le soleil.

Prince, à sa guise,
Supposons qu'il n'y ait
pas

Quand tu le vois, coupe
ton souffle,

Elle était très heureuse.
Sa robe, sa beauté,
Sa beauté était blanche
comme la lumière;

Sa réalité, sa puissance

Ses traits fins, sa jeune
fraîcheur,
Le touchent cent fois
davantage ;
Mais un certain air de
grandeur,
Plus encore une sage et
modeste pudeur,
Des beautés de son ame
assuré témoignage,
S'emparèrent de tout son
cœur.
Trois fois, dans la chaleur du
feu qui le transporte,
Il voulut enfoncer la porte ;
Mais croyant voir une
divinité,
Trois fois par le respect son
bras fut arrêté.

Dans le palais, pensif, il se
retire ;
Et là, nuit et jour il soupire :
Il ne veut plus aller au bal,
Quoiqu'on soit dans le
carnaval.
Il hait la chasse, il hait la
comédie ;
Il n'a plus d'appétit,
tout lui fait mal au cœur ;
Et le fond de sa maladie

juvénile,
Touchez-le cent fois;
Mais un autre jour
glorieux
Mais la douceur de la
sagesse
La beauté de sa vie est
vraie,
Il a tenu bon de tout son
cœur.
La flamme du feu brûle
trois fois.
Il voulait casser la porte;
Mais je crois que je vois
Dieu,
Trois fois par respect, la
main est liée.
Un homme prudent
entra dans le palais;
Hurlant, nuit et jour, et
hurlant,
Il ne veut pas aller sur le
terrain de football,
Nous dansons tous.
Il déteste attraper des
oiseaux, il déteste le rire;
Elle n'a pas de désirs,
tout affecte son estomac;
C'est sous sa mort
Il était très triste et très

Est une triste et mortelle
langueur.
Il s'enquit quelle était cette
nymphe admirable
Qui demeurait dans une
basse-cour,
Au fond d'une allée
effroyable,
Où l'on ne voit goutte en
plein jour.
C'est, lui dit-on, Peau-
d'Âne, en rien nymphe ni
belle,
Et que Peau-d'Âne l'on
appelle,
À cause de la peau qu'elle
met sur son cou.
De l'amour c'est le vrai
remède,
La bête en un mot la plus
laide
Qu'on puisse voir après le
loup.

On a beau dire, il ne saurait
le croire ;
Les traits que l'amour a
tracés,
Toujours présents à sa
mémoire,
N'en seront jamais effacés.

mort.

Il demande qui est cette
étrange maladie

Il vivait dans des
jardins,

Au bout d'une route
tortueuse

Parce que vous ne
pouvez pas voir le soleil à la
lumière du jour.

Et il leur sera dit:

La peau de l'âne, non
cuite à la vapeur ni belle,

C'est ce qu'on appelle la
peau d'âne,

Il le met autour de son
cou à cause de sa peau.

L'amour est le vrai
remède,

En bref, mauvais
mauvais

Nous pouvons protéger
le loup.

Peu importe ce que vous
avez dit, ils n'y croyaient pas;

Lignes bien-aimées, je
me souviens toujours

Il ne sera pas supprimé.

Sauf pour la reine mère

Cependant la reine sa mère,
Qui n'a que lui d'enfant,
pleure et se désespère :
De déclarer son mal elle le
presse en vain ;
Il gémit, il pleure, il
soupire :
Il ne dit rien, si ce n'est qu'il
désire
Que Peau-d'Âne lui fasse un
gâteau de sa main ;
Et la mère ne sait ce que son
fils veut dire.
Ô ciel ! madame, lui dit-on.
Cette Peau-d'Âne est une
noire taupe,
Plus vilaine encor et plus
gaupe
Que le plus sale marmiton.
N'importe, dit la reine, il
faut le satisfaire,
Et c'est à cela seul que nous
devons songer :

Il aurait eu de l'or, tant
l'aimait cette mère,
S'il en avait voulu manger.

Peau-d'Âne donc prend
sa farine
(Qu'elle avait fait bluter

Qui est-ce quand il est
encore enfant, pleure et
pleure?

Pour déclarer sa
maladie, il demande
simplement;

Hurlements, hurlements,
hurlements:

Il n'a pas dit si ce n'était
pas ce qu'il voulait

Et la peau de l'âne cuit
avec une poignée de chair de
l'âne;

Et la mère ne sait pas ce
que signifie son bébé.

Couleur! madame, lui
dit-il.

La peau des fesses est
une peau foncée,

C'est très dangereux et
très difficile

Mais un très mauvais
enfant dans la cuisine.

Pourtant la reine dit
qu'elle doit être d'accord

Voici les seules choses
dont nous devons tenir
compte:

S'il avait de l'or, il
aimerait cette femme.

S'il veut manger.

exprès,
Pour rendre sa pâte plus
fine),
Son sel, son beurre et ses
œufs frais ;
Et pour bien faire sa galette,
S'enferme seule en sa
chambrette.
D'abord elle se dégrassa
Les mains, les bras et le
visage,
Et prit un corps d'argent,
que vite elle laça,
Pour dignement faire
l'ouvrage
Qu'aussitôt elle commença.
On dit qu'en travaillant un
peu trop à la hâte,
De son doigt par hasard il
tomba dans la pâte
Un de ses anneaux de grand
prix ;
Mais ceux qu'on tient savoir
le fin de cette histoire,
Assurent que par elle exprès
il y fut mis ;
Et, pour moi, franchement je
l'oserais bien croire,
Fort sûr que, quand le prince
à sa porte aborda,
Et par le trou la regarda,

La peau de l'âne est
comme son grain
(Il s'est tiré une balle,
Sa croix peut être plus
petite),
Sel, beurre et fruits
frais;
Pour rendre votre gâteau
meilleur,
Elle s'assit
tranquillement dans sa petite
chambre.
Il gratte en premier
Mains, bras et visage,
Il prit un corps d'argent
et le posa sur le lit.
Agir avec respect
Il a commencé tout de
suite.
Selon eux, avec la
vitesse d'action
Il est tombé
accidentellement sur la croix
de son doigt
Une de ses boucles
d'oreilles;
Mais nos gardes du
corps connaissent la fin de
cette affaire,
N'oubliez pas de

Elle s'en était aperçue.
Sur ce point la femme est si
drue,
Et son œil va si
promptement,
Qu'on ne peut la voir un
moment
Qu'elle ne sache qu'on l'a
vue.
Je suis bien sûr encor, et j'en
ferais serment,
Qu'elle ne douta point que
de son jeune amant
La bague ne fût bien reçue.

On ne pétrit jamais un si
friand morceau,
Et le prince trouva la galette
si bonne,
 Qu'il ne s'en fallut rien
que d'une faim gloutonne
Il n'avalât aussi l'anneau.
Quand il en vit l'émeraude
admirable,
Qu'il vit du jonc le cercle
étroit,
Qui marquait la forme du
doigt,
Son cœur en fut touché
d'une joie incroyable :
Sous son chevet il le mit à

l'inclure;
 Je crois vraiment
 Je crois que le prince
viendra à sa porte,
 Et quand il est entré
dans la fosse, il l'a regardé,
 Il a accepté.
 Ici une femme est très
difficile,
 Ses yeux sont fixés sur
la mort;
 On ne le voit pas
pendant un moment
 Je ne sais pas que nous
l'avons vu.
 Je ne suis pas encore en
vie, je paierai
 Il ne doutait pas de son
opinion car sa femme était
encore jeune
 La bague n'était pas très
populaire.

 Vous n'avez vu aucune
sorte de beauté.
 Le propriétaire a
vraiment aimé ce gâteau,
 La fin est la famine
 Il n'a pas non plus avalé
la bague.
 Quand il a vu

l'instant ;
Et son mal toujours
augmentant,
Les médecins, sages
d'expérience,
En le voyant maigrir de jour
en jour,
Jugèrent tous, par leur
grande science,
Qu'il était malade d'amour.

Comme l'hymen, quelque
mal qu'on en die,
Est un remède exquis pour
cette maladie,
On conclut à le marier.
Il s'en fit quelque tems
prier ;
Puis dit : Je le veux bien,
pourvu que l'on me donne
En mariage la personne
Pour qui cet anneau sera
bon.
À cette bizarre demande,
De la reine et du roi la
surprise fut grande ;
Mais il était si mal qu'on
n'osa dire non.
Voilà donc qu'on se met en
quête
De celle que l'anneau, sans

l'émeraude,
Il vit une cour étroite
avec sa baguette,
Qui a fait le doigt
Son cœur était ému
d'une grande joie.
Il la posa droit sous le
lit;
Quand la douleur
s'aggrave,
Médecins, sages,
Le voir ralentir jour
après jour
Ils ont tous été jugés par
leur taille.
Il mourait d'amour.

Comme une chanson,
même si elle est mauvaise
Il vaut mieux soigner les
malades,
Nous nous sommes
finalement mariés.
Il a prié pendant un
moment;
Et il a dit, ce sera selon
les jours où il m'est donné
Homme marié
À quoi ressemble cette
bague?
Cette bonne demande,

nul égard du sang,
Doit placer dans un si haut
rang.
Il n'en est point qui ne
s'apprête
À venir présenter son doigt,
Ni qui veuille céder son
droit.

Le bruit ayant couru que,
pour prétendre au prince,
Il faut avoir le doigt bien
mince,
Tout charlatan, pour être
bien venu,
Dit qu'il a le secret de
le rendre menu.
L'une, en suivant son bizarre
caprice,
Comme une rave le ratisse ;
Une autre, en le pressant,
croit qu'elle l'apetisse ;
Et l'autre, avec de certaine
eau,
Pour le rendre moins gros,
en fait tomber la peau.
Il n'est enfin point de
manœuvre
Qu'une dame ne mette en
œuvre
Pour faire que son doigt

Ce miracle plut à la
reine et au roi;
Mais il était si mauvais
que nous n'avons pas osé le
nier.

De là, nous sommes
allés à la pêche

Pour ceux dans le cercle
qui ne font pas attention au
sang,

Laissez-le se tenir dans
une excellente position.

Personne n'est prêt
Laisse-le lui serrer la
main

Ou qui veut abandonner
sa force.

L'histoire prend le
patron,

Tiens juste ton petit
doigt,

Tous les imposteurs,
bienvenue,

Selon lui, il a un secret
sur l'humilité.

L'homme, selon son
grand désir,

En tant que chefs
assistants;

Un autre, affirme-t-il,

cadre bien à l'anneau.

L'essai fut commencé par
les jeunes princesses,
Les marquises et les
duchesses ;
Mais leurs doigts, quoique
délicats,
Étaient trop gros, et
n'entraient pas.
Les comtesses et les
baronnes,
Et toutes les nobles
personnes,
Comme elles tour-à-tour
présentèrent leur main,
Et la présentèrent en vain.
Ensuite vinrent les grisettes,
Dont les jolis et menus
doigts,
Car il en est de très-bien
faites,
Semblèrent à l'anneau
s'ajuster quelquefois ;
Mais la bague, toujours trop
petite ou trop ronde,
D'un dédain presque égal
rebutait tout le monde.
Il fallut en venir enfin
Aux servantes, aux
cuisinières,

pense que c'est bon pour lui;
Un, l'eau,
Pour se débarrasser de
l'huile, elle tombe sur la
peau.

Enfin, il n'y a pas de
lignes directrices
La femme n'a pas à
Pour mettre son doigt
dans l'anneau.

Cette affaire a été portée
par de jeunes leaders,
Aurent et duchesse;
Mais leurs doigts, bien
que pas durs,
C'est trop gros, mais
trop gros.

Comtesses et baronnies,
Et tous les princes,
Quand ils se tournent
pour donner,

Et en vain il leur a
témoigné.

Les porcs arrivent,
Leurs mains sont petites
quand elles sont chargées,
Parce qu'il y a de bons
modèles,

Il semble parfois être
inclus dans le cercle;

Aux tortillons, aux
dindonnières,
En un mot, à tout le fretin,
Dont les rouges et noires
pattes,
Non moins que les mains
délicates,
Espéraient un heureux
destin.
Il s'y présenta mainte fille
Dont le doigt gros et
ramassé,
Dans la bague du prince eût
aussi peu passé
Qu'un cable au travers d'une
aiguille.

On crut enfin que
c'était fait ;
Car il ne restait, en effet,
Que la pauvre Peau-d'Âne
au fond de la cuisine.
Mais, comment croire,
disait-on,
Qu'à régner le ciel la
destine ?
Le prince dit : Et pourquoi
non ?
Qu'on la fasse venir. Chacun
se prit à rire,
Criant tout haut : Que veut-

Mais l'anneau est trop
petit ou rond
Ils avaient tous tort dans
les mêmes plaintes.
Il faut que ça s'arrête
Maids et boulangers
Et des boucles, des
dindes,
Bref, tout le monde est
fort,
La couleur de chaque
rouge est le rouge
Les mains les moins
dures,
J'attends avec
impatience les jours à venir.
Il a été suivi par de
nombreuses filles
Ou qui peut marcher ses
doigts ?
La bague du prince est
peut-être un peu
endommagée
Il n'y a qu'une corde
dans l'aiguille.

En fin de compte, il a
cru que c'était arrivé ;
De la raison pour
laquelle,
Au fond de la cuisine, il

on dire,
De faire entrer ici cette sale
guenon ?
Mais, lorsqu'elle tira de
dessous sa peau noire
Une petite main qui semblait
de l'ivoire
Qu'un peu de pourpre a
coloré,
Et que de la bague fatale,
D'une justesse sans égale,
Son petit doigt fut entouré,
La cour fut dans une
surprise
Qui ne peut pas être
comprise.
On la menait au roi dans ce
transport subit,
Mais elle demanda qu'avant
que de paraître
Devant son seigneur et son
maître,
On lui donnât le tems de
prendre un autre habit.
De cet habit, pour la vérité
dire,
De tous côtés on s'apprêtait
à rire ;
Mais lorsqu'elle arriva dans
les appartemens,
Et qu'elle eut traversé les

y a un sale cul.
Mais ils ont cru et ont
dit:
Que lui permet le ciel?
Le patron a dit: Et alors?
Demandez-lui de venir.
Tout commence,
Appel: ce que nous
avons,
Voulez-vous amener ce
singe laid ici?
Mais quand ça sort de
sous la peau noire
Une petite main est
comme de l'ivoire
Un peu de violet,
Et l'anneau de la mort
Tout à coup,
Son petit doigt est rond,
Le tribunal a été choqué
Qui n'a pas de contenu.
Et il se précipita vers le
roi.
Mais il a demandé avant
de sortir
En présence de son
maître et de son maître,
Il lui a donné du temps
pour une autre robe.
Quant à cette robe,
soyez honnête,

salles
Avec ces pompeux
vêtemens,
Dont les riches beautés
n'eurent jamais d'égales ;
Que ses aimables cheveux
blonds,
Mêlés de diamans, dont
la vive lumière
En faisaient autant de
rayons ;
Que ses yeux bleus, grands,
doux et longs,
Qui, pleins d'une majesté
fière,
Ne regardent jamais sans
plaire et sans blesser ;
Et que sa taille enfin si
menue et si fine,
Qu'avecque les deux mains
on eût pu l'embrasser,
Montrèrent leurs appas et
leurs grâces divines,
Des dames de la cour et de
leurs ornemens
Tombèrent tous les
agrémens.
Dans la joie et le bruit de
toute l'assemblée,
Le bon roi ne se sentait pas
De voir sa bru posséder tant

Nous avons ri de tous
les côtés;
Quand il est arrivé.
Il a dit qu'il avait
traversé les couloirs
Avec cette fière tenue
Qui est le maître de la
beauté sans égalité?
Avec de beaux cheveux,
Ils ont des carreaux
mêlés et leurs lumières
sont vives
Il a produit une grande
quantité de rayonnement;
Avec ses yeux bleus,
grands, doux et longs,
Et qui est plein de
fierté?
Ne sois pas belle, ne
sois pas triste;
Et à mesure que la taille
augmente,
Tu peux t'embrasser à
deux mains,
Ils ont montré la beauté
et la gentillesse des dieux.
O femmes des champs
et avec leurs ornemens
Tout le plaisir est
terminé.
Pour la joie et le bruit de

d'appas :

La reine en était affolée ;
Et le prince, son cher amant,
De cent plaisirs l'ame
comblée,
Succombait sous le poids de
son ravissement.

Pour l'hymen aussitôt
chacun prit ses mesures ;
Le monarque en pria tous les
rois d'alentour,
Qui, tout brillans de diverses
parures,
Quittèrent leurs états pour
être à ce grand jour.
On en vit arriver des climats
de l'Aurore,
Montés sur de grands
éléphants ;
Il en vint du rivage maure,
Qui, plus noirs et plus laids
encore,
Faisaient peur aux petits
enfans :
Enfin, de tous les coins du
monde
Il en débarque, et la cour en
abonde.
Mais nul prince, nul potentat
N'y parut avec tant d'éclat

toute l'église.

Le bon roi n'a pas
écouté
Quand il a vu sa belle-
fille et ses nombreuses belles
choses:

La reine était terrifiée;
Et le prince qu'il aimait
Cent joie se réjouiront
dans l'âme,
Il est tombé en dessous
de son grand record.

Chacun a décidé de ses
étapes de la chanson;

Le roi a prié pour tous
les rois autour de lui
Et qui brille dans toute
sa beauté?

Ils ont quitté leurs terres
pour vivre en ce grand jour.

Nous l'avons vu venir
des rivières Aurora,

Monter de grands
éléphants;

Il vient de la côte maure,
Qui, noir et laid,

Petits enfans:

Enfin du monde entier
Il est descendu et toute
la cour en a été remplie.

Que le père de l'épousée,
Qui, d'elle autrefois
amoureux,
Avait, avec le tems, purifié
les feux
Dont son ame était
embrasée :
Il en avait banni tout désir
criminel ;
Et de cette odieuse flamme,
Le peu qui restait dans son
ame
N'en rendait que plus vif
son amour paternel.
Dès qu'il la vit : Que béni
soit le ciel
Qui veut bien que je te
revoie,
Ma chère enfant, dit-il ; et,
tout pleurant de joie,
Courut tendrement
l'embrasser.
Chacun à son bonheur
voulut s'intéresser ;
Et le futur époux était ravi
d'apprendre
Que d'un roi si puissant il
devenait le gendre.
Dans ce moment la marraine
arriva,
Qui raconta toute l'histoire,

Mais il n'y a pas de
leader, pas d'autorité
Il n'y a pas été trouvé
par une grande sagesse
Le père de la mariée
Avant l'amour
Le feu a été éteint
Leurs vies ont été
brûlées:
Il a pris tous les désirs
criminels pour cela;
Dans les flammes d'un
feu destructeur
Il en reste très peu dans
sa biographie
Cela a sauvé l'amour de
son père.
Quand ils l'ont vu, il a
été béni au ciel
Qui veut se voir
Mon cher fils, dit-il; et
ils pleurèrent tous de joie.
Courez pour un baiser
d'amour.
Dans l'ensemble, il
voulait séduire son
excitation;
Et le futur mari aime
apprendre
Le puissant roi est
devenu le marié.

Et par son récit acheva
De combler Peau-d'Âne de
gloire.

Il n'est pas malaisé de voir
Que le but de ce conte est
qu'un enfant apprenne
Qu'il vaut mieux s'exposer à
la plus rude peine
Que de manquer à son
devoir ;
Que la vertu peut être
infortunée,
Mais qu'elle est toujours
couronnée ;
Que contre un fol amour et
ses fougueux transports,
La raison la plus forte est
une faible digue,
Et qu'il n'est point de si
riches trésors
Dont un amant ne soit
prodigue ;
Que de l'eau claire et du
pain bis
Suffisent pour la nourriture
De toute jeune créature,
Pourvu qu'elle ait de
beaux habits ;
Que sous le ciel il n'est
point de femelle

À ce moment-là, la
Mère de Dieu est venue,
Qui a raconté toutes les
histoires

Et c'est la fin de
l'histoire
Remplissez les fesses
d'honneur.

Ce n'est pas difficile à
voir

Le but de l'histoire est
que l'enfant apprenne
Une punition cruelle est
meilleure

Plus que son manque de
travail;

Cela peut être mauvais,
Mais c'est toujours la
couronne;

C'est en contraste avec
la folie de l'amour et sa
pulsion ardente,

Parce que c'est dur de
mourir.

Et il n'y a pas une telle
fonctionnalité

Il n'aime pas détruire;
Avec de l'eau claire et
du pain violet

Qui ne s'imagine être belle,
Et qui souvent ne s'imagine
encor

Que, si des trois beautés la
fameuse querelle
S'était démêlée avec elle,
Elle aurait eu la pomme
d'or.

Le conte de Peau-d'Âne est
difficile à croire ;
Mais tant que dans le monde
on aura des enfans,
Des mères et des mères-
grand's,
On en gardera la mémoire.

Beaucoup de nourriture
De toutes les petites
créatures

Si leurs vêtements sont
appropriés;

Il n'y a pas de femme
sous le ciel

Qui n'est pas beau?
Alors qui ne peut pas
imaginer

Donc selon trois
déclarations

Tu as un problème avec
lui,

Il aura une pomme d'or.

Il est difficile de croire
que les ânes parlent;

Mais ses enfants sont
nés sur Terre,

Mère et grand-mère,
Nos souvenirs dureront
pour toujours.

